

Francis Dupuis-Déri, politiste : « Les “incels” forment l’une des communautés très actives du mouvement masculiniste aujourd’hui »

Après l’arrestation d’un lycéen de 18 ans à Saint-Etienne et sa mise en examen pour un projet d’attentat d’inspiration masculiniste, le professeur de science politique canadien retrace, dans un entretien au « Monde », l’histoire des violences liées à ce mouvement outre-Atlantique, et en analyse l’idéologie.

Francis Dupuis-Déri est professeur de science politique et chercheur à l’Institut de recherches et d’études féministes de l’université du Québec à Montréal (UQAM). Ses travaux portent sur la démocratie et les mouvements sociaux, ainsi que sur les mouvements antiféministes. Auteur de *La Crise de la masculinité. Autopsie d’un mythe tenace* (Points, 2022), il a notamment travaillé sur la dimension politique du discours masculiniste.

Pour la première fois en France, la justice a mis en examen un homme pour un projet d’attentat d’inspiration exclusivement masculiniste. De quelle façon ce terrorisme a-t-il émergé en Amérique du Nord ?

Le terrorisme masculiniste est présent depuis une trentaine d’années aux Etats-Unis et au Canada, où nous avons connu, en décembre 1989, un attentat antiféministe à Polytechnique Montréal. Un jeune homme armé d’un semi-automatique y a tué 14 femmes. Il a déclaré sur place haïr les femmes et a laissé une lettre qui est une véritable déclaration de guerre aux féministes, avant de se suicider.

Cette tragédie a été un choc terrible pour le pays. Mais ce qui a beaucoup choqué aussi, ce sont les commentaires entendus les semaines suivantes dans les médias, pour expliquer que cet attentat était compréhensible, car les femmes et les féministes avaient pris beaucoup de place et que les hommes en souffraient, comme l’analyse la sociologue Mélissa Blais dans *L’Attentat antiféministe de Polytechnique* (Les Editions du Remue-ménage, 2024).

D’autres attentats ont suivi depuis. Les plus tristement célèbres sont probablement l’assassinat de six personnes, en 2014, à Isla Vista, en Californie, que l’auteur de 22 ans a motivé par sa haine des femmes, et celui de Toronto, en 2018, où un jeune homme a foncé dans la foule avec un camion bélier, tuant dix personnes. Au total, plus d’une centaine de victimes, selon les données collectées en 2023 par Annvor Seim Vestrheim à l’UQAM, principalement des femmes, ont été assassinées par des hommes se revendiquant ou reconnus par le mouvement des « incels » comme étant l’un des leurs.

Que représente ce mouvement « incel » aux Etats-Unis et au Canada ?

Le néologisme « incel » est la contraction de l’expression « involuntary celibate » en anglais, souvent traduite par « célibataire involontaire » en français. Or, le mot anglais « celibate » a deux sens et peut vouloir dire aussi « chaste » ou « abstinent ». Une traduction plus juste d’« incel » est donc « chaste involontaire », car ce mouvement reste clairement centré sur la dimension sexuelle de ce célibat.

Ces hommes, souvent jeunes, s'épanchent sur les médias sociaux de leur manque de sexualité et affichent violemment leur frustration. Ils sont des dizaines de milliers à se lamenter et à rendre les femmes responsables de leur malheur, et plus largement la société, qu'ils considèrent trop progressiste et favorable aux femmes.

Les « incels » forment l'une des communautés très actives du mouvement masculiniste aujourd'hui. Ce qui les réunit et qui définit plus largement le masculinisme, c'est un même discours critiquant les avancées féministes et l'émancipation des femmes, responsables, selon eux, d'une grande souffrance masculine. Cette crise de la masculinité justifierait à leurs yeux de renverser la situation pour revenir à des rôles conventionnels et stéréotypés du masculin et du féminin. L'aile la plus radicale légitime la violence pour y parvenir et fait l'apologie des tueurs de masse, considérés comme des héros.

Quelle est la diffusion de ce mouvement en France ?

Il n'a pas la même intensité en France qu'aux Etats-Unis ou au Canada. Mais les idées circulent rapidement à la faveur des algorithmes des médias sociaux et des influenceurs. Le discours masculiniste se diffuse de plus en plus et touche des adolescents de plus en plus jeunes. L'arrestation de ce jeune homme et sa mise en examen ne sont donc pas inattendues. En Europe, des agences comme Europol et des spécialistes du contre-terrorisme identifient depuis plusieurs années les masculinistes, et plus précisément des « incels », comme une menace qui doit être prise au sérieux.

Selon vous, la crise de la masculinité qui est au cœur du mouvement masculiniste n'a rien d'un phénomène nouveau. Que voulez-vous dire ?

Le masculinisme est amplifié par les médias sociaux, mais ses racines sont très anciennes. On retrouve le discours victimaire masculin à pratiquement toutes les époques et dans presque tous les pays. Quels que soient le contexte et la réalité juridique, économique et politique, des hommes se plaignent que les femmes veuillent les dominer, alors même qu'ils ont tous les pouvoirs.

Par exemple, aux XVI^e et XVII^e siècles en Europe, l'un des thèmes favoris des poètes et des auteurs de théâtre est de présenter les hommes mariés comme souffrant de la domination de leur épouse, alors que les femmes n'ont à l'époque aucun pouvoir dans l'institution du mariage. Cette victimisation est présente au moment de la Révolution française lorsque des femmes revendiquent l'égalité, à la fin du XIX^e siècle au moment des batailles pour le droit de vote...

Aujourd'hui encore, l'idée que le féminisme irait trop loin, qu'il serait trop brutal à l'égard des hommes, qu'il outrepasserait la « vraie » égalité pour inverser la domination, est très répandue, alors même que persistent de nombreuses inégalités au détriment des femmes et que le féminisme est un mouvement pacifique.

Comment analysez-vous cette permanence de la victimisation ?

Ce discours de crise a une fonction politique. Dire que les femmes dominent les hommes, c'est rappeler qu'elles ont une place à retrouver, comme les hommes ont la leur. Le discours masculiniste est profondément essentialiste, l'homme doit naturellement être en position plus dominante et la femme plus soumise.

Il existe en français une expression très parlante, celle des « sexes opposés ». Elle reflète l'idée que l'identité des uns serait naturellement l'inverse de celle des autres. La brutalité et l'agir pour le masculin, la douceur et l'intériorité pour le féminin. Dans la logique des masculinistes, ces identités sont biologiques et psychologiques alors qu'en réalité elles sont politiques. Y sont associées des qualités comme la domination et la compétition pour les hommes, l'égalité et la bienveillance pour les femmes, ce qui barre la route à tout projet politique d'égalité entre les sexes.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)